

JARRIER Aurélien

Écrou ****

Maison d'arrêt ****

Transmis à : M. le Président de la République, Premier Ministre, Garde des Sceaux, Ministres : de l'Intérieur ; de l'Éducation Nationale ; de la Jeunesse et des Sports ; des affaires sociales et de la Santé. Président de l'Assemblée Nationale ; tous les membres du parlement ; Défenseur des enfants ; Bureau International des Droits de l'enfant.

Grasse, le 26 août 2012

Objet : Prévention de la pédophilie

Madame, Monsieur,

Bien que je sois actuellement incarcéré à la maison d'arrêt de **** (**), ce courrier n'a pas pour but de demander une quelconque remise de peine que je sais hors de votre champ d'action, mais d'attirer votre attention sur le manque de prise en charge des déviants pédophile **AVANT** le passage à l'acte.

Malgré la médiatisation dont j'ai été la cible ces derniers mois par de nombreux journaux plus ou moins crédibles et sur plusieurs chaînes télévisées, permettez-moi de me présenter. Je me nomme JARRIER Aurélien, 36 ans, incarcéré en détention provisoire sous les chefs d'accusations d'agressions sexuelles et de viols sur mineurs de moins de 15 ans et bien que j'ai été présenté un peu partout comme un monstre pervers assoiffé de sexe, je ne me considère pas comme tel, bien que j'ai tout à fait conscience de ma déviance pédophile et des actes que j'ai réellement commis (agressions).

Je désire donc vous faire part de quelques pensées que vous trouverez au fur et à mesure de ces lignes, qui sont issues de mes réflexions personnelles ainsi qu'aux nombreux échanges que j'ai eus durant ma carrière professionnelle, mais aussi avec des détenus souffrants du même genre de déviance, qui suite à ma médiatisation ont pu me parler librement, sans honte, sans tabou, sans gêne et parfois même dans les pleurs de ce que fût leur lente descente solitaire dans l'univers de la pédophilie. Peut-être est-il plus facile de parler à une personne qui a *subi* le même parcours et le même *enfer*, qu'à un professionnel qui, tout aussi compétent qu'il soit, n'est peut-être pas à même de comprendre avec autant de force, le mal profond que génère cette déviance.

Mon parcours est celui d'un enfant abusé à de multiples reprises durant son enfance par des hommes différents, qui n'ont rien en commun, élevé avec l'absence d'un père et avec la présence d'une mère ne sachant pas donner d'affection physique du fait de sa propre enfance durant laquelle elle fût elle aussi abusée sexuellement durant des années.

Très jeune, j'ai ressenti le besoin d'être entouré d'enfants, non pas avec une portée sexuelle, mais par envie de faire plaisir et en créant tout autour d'eux ce monde de l'enfance que je n'avais jamais eu, m'accaparant ainsi leur bonheur de l'instant.

Instinctivement, je me suis orienté dans le secteur de l'enfance, jusqu'à atteindre des postes à responsabilités. Postes qui m'ont d'ailleurs amené à former et juger des personnes sur leurs compétences pédagogiques. Éducateur de contact, animateur, formateur, directeur d'association de jeunesse, directeur de structure... Dans le cadre de mon travail, j'étais reconnu et respecté aussi bien par le personnel pédagogique, que par les parents et surtout, par les enfants dont j'avais la charge et qui voyaient en moi bien souvent un père de substitution.

Au bout de quelque temps, cette passion qui m'animait me fit peur. Cette peur étant d'autant plus alimentée par les médias de l'époque qui ne manquaient pas de nous faire savoir qu'une personne agressée dans son enfance deviendrait très certainement à son tour un agresseur.

Alors j'ai commencé à m'interroger, car je sentais en moi un amour grandissant de plus en plus. A la base non pas un amour empreint de sexualité, mais un amour sain et que je qualifierais de normal à l'égard d'un enfant. Un amour sans arrière-pensée, hormis celui de voir naître du bonheur dans le regard de ceux dont j'avais la charge.

Mais rapidement, l'angoisse se fit plus oppressante : « Et si je devenais moi aussi un agresseur et que je sois capable d'agresser sexuellement un enfant ? »

Du fait de l'absence de mon père, je n'avais aucun repère affectif paternel et de la normalité de ce dernier, et de peur j'ai essayé de mettre fin à mes jours par une tentative de suicide alors que j'étais âgé d'une vingtaine d'années. Pourtant j'avais un métier que j'aimais plus que tout étant donné que je travaillais auprès d'enfants et ma situation financière était supérieure à bien des personnes de ma connaissance.

Cette tentative ayant échoué et m'étant fait fortement réprimander par les parents et les enfants qui considéraient mon acte comme un abandon à leurs égards, je me suis résigné à vivre avec cette angoisse : « Suis-je ou non pédophile ? »

Les années ont passé avec un amour toujours grandissant, avec cette envie de plus en plus pressante d'être entouré d'enfants, de cajoler, de câliner... d'aimer tout simplement ! De plus, mes compétences et mes connaissances de l'enfance firent que très rapidement j'ai été perçu comme un professionnel dans ce domaine, et de plus en plus de parents ou d'organismes faisaient appel à moi pour m'occuper des enfants, quand ce n'étaient pas ces derniers qui réclamaient ma présence.

Mais ce besoin de leur présence devenait de plus en plus fort, quoique toujours accompagné de cette crainte d'être peut-être un pédophile en puissance ou plutôt cette crainte de ne pas savoir si je l'étais déjà, comme une grenade dégoupillée et prête à exploser à tout instant.

J'ai donc commencé à faire des recherches plus poussées dans ce domaine : Internet, sites français, canadien, américain... lecture d'ouvrages de professionnels de la santé. Je me suis inscrit à des cours de psychologie pour essayer de comprendre mon mal et j'ai même téléphoné à des « psychologues en ligne », mais malheureusement ces personnes n'étaient pas formées à ce genre de situation. Leur domaine étant plus dans la prévention du suicide que dans celui du pédophile qui cherche de l'aide.

Il m'a bien été donné des conseils, mais que par peur il m'était impossible de mettre en application. Comment pouvais-je aller voir spontanément un psychiatre, un psychologue ou encore un membre du clergé, pour parler de mon problème et de ce que je savais maintenant être une déviance ? Je travaillais avec des mineurs et je savais que si je me confiais à de telles personnes, ces dernières auraient pour obligation de prévenir les autorités pour éviter que des enfants ne subissent des agressions de ma part.

J'étais prêt à me faire aider, mais je n'étais pas encore prêt, égoïstement, à me priver d'être avec ceux que j'aimais le plus au monde, et de les abandonner. Une décision tellement difficile à prendre quand on est seul face à ce débat. Irrationnel dans mes émotions... ce qui fait d'ailleurs que ce sont des émotions !

Je me suis donc résigné à ne pas pouvoir rencontrer de professionnels alors que leur aide m'aurait été d'un bien précieux et que surtout cela m'aurait certainement évité d'agresser des enfants quelques années plus tard. D'autre part, cela remettait en cause trop d'aspect de ma vie que je n'étais pas capable de gérer seul : changer de travail et en assumer les pertes financières dans une période où le chômage fait rage, se former dans un nouveau domaine et en assumer les coûts, se construire une nouvelle vie et de nouveaux amis étant donné que les miens n'étaient guère âgés de plus de douze ans...

Personne pour m'aider, pour m'écouter, pour m'assister, pour me diriger, et c'est là, le véritable objet de ma lettre.

Depuis plusieurs années maintenant nous faisons beaucoup de prévention auprès des mineurs pour lutter contre ce fléau qu'est la pédophilie. Moi-même j'ai passé des vidéos sur ce sujet à de nombreux enfants dont certains sont au nombre de mes victimes. On peut encore voir là un appel au secours pour les inciter à parler et qu'on me sorte de cette spirale qui m'attirait de plus en plus profondément dans mon addiction, car oui cette déviance est une addiction qui entraîne de l'image pédopornographique à l'acte lui-même ou vice-versa.

Pourtant ces actes s'étant passés dans un cadre affectif et même parfois ludique aux yeux de ces enfants, cela ne correspondait pas au profil de l'agresseur dont ils avaient pu entendre parler durant ces séances de prévention.

Comment donc cerner le bien du mal si l'idée même de l'agresseur est à leurs yeux celle d'un kidnappeur, d'une personne violente ou celle d'un homme qui donne des bonbons à la sortie de l'école. En bref à celle d'un homme 'méchant'... qui ne correspond pas forcément à celui qu'ils ont en face d'eux.

Cette prévention doit donc aussi se faire à l'adulte. Dans ma carrière, j'ai été de nombreuses fois confronté à des échanges avec des personnes travaillant dans le domaine de l'enfance, et qui sentaient que certaines choses n'allaient pas dans leur relation affective à l'enfant. Que répondre à ce jeune de 17 ans qui reconnaît avoir des érections lorsqu'il douche les enfants de son groupe ? Que répondre à ce jeune homme de 20 ans qui s'interroge sur le pourquoi il ressent du plaisir à voir les enfants se déshabiller, et qui rêve secrètement de les caresser ? Que répondre à ce stagiaire qui demande pourquoi il prend plaisir à parler de sexe et de masturbation avec les enfants de 13 ans de son groupe en colonie ? Que répondre à cet homme de 29 ans qui avoue profiter des instants de jeux anodins avec des enfants de sa famille pour leur toucher le sexe ?

Quel manque cruel d'information et de soutien de la part de l'Etat et de la société, pour les personnes qui sentent la déviance s'installer progressivement, comme un cancer qui vous ronge petit à petit sans qu'on ne puisse rien y faire, car contrairement à l'image qui est donnée des pédophiles, la plupart d'entre eux ne se réveillent pas un matin en se disant : « Tiens ! Et si j'agressais un enfant aujourd'hui ! » C'est un processus qui se met doucement en place. Un processus douloureux d'autant qu'il faut comprendre et accepter ce que nous sommes en train de devenir pour espérer « *guérir* ».

Mais comment savoir réellement ce que nous sommes ? L'image renvoyée par les médias ne correspond pas à celle que nous avons de nous-mêmes. Tous les pédophiles médiatisés sont présentés comme des monstres pervers assoiffés de sexe, violents et sans aucun amour. Comment s'identifier à de tels hommes ou s'accepter en tant que déviant, alors que l'image du pédophile (nous-mêmes) telle que nous la concevons est faussée ?

Et pourquoi ? Encore une fois par manque d'informations concrètes alors qu'il existe des moyens...

Je prendrai ici l'exemple de cette projection qui a été diffusée en Allemagne, et dans laquelle un groupe d'enfants faisait irruption dans un wagon de métro. Un homme semblait s'intéresser fortement à eux tandis qu'une voix *off* disait en substance « si vous vous sentez attiré par les enfants, si vous sentez que vous les aimez trop, consultez ».

Cinq cents hommes auraient composé le numéro de téléphone proposé pour se rendre à la consultation en question.

(Source : Éditions Odile Jacob - 'Les blessures de l'intimité' de Roland Coutanceau – Psychiatre, expert national, président de la Ligue Française de Santé Mentale, chargé d'enseignement en psychiatrie légale à l'université Paris V, à la faculté du Kremlin-Bicêtre et à l'École des psychologues Praticiens ; spécialiste en victimologie et en agressologie.)

Cinq cents appels, cela peut paraître dérisoire, mais c'est déjà énorme si l'on considère que peut-être un de ces hommes aurait été jusqu'au viol, voire au meurtre, pour masquer son crime.

Mais qu'attendons-nous en France pour faire de même ?

Il devient urgent de mettre en place ce genre de dispositifs pour que les déviants puissent être aidés et non pas abandonnés.

Je citerai un exemple de manque de prise en charge, avec cet homme en liberté conditionnelle après des faits d'agressions sexuelles sur mineurs, qui ressentant un soir une pulsion de viol montée en lui en voyant un enfant d'une dizaine d'années dans le bus, se précipite chez son psychiatre qui refuse de le recevoir hors rendez-vous, ce même homme qui allant expliquer son problème au commissariat, se voit refoulé, car il n'a pas encore commis d'actes répréhensibles et qui du coup, se retrouve seul dans la nuit face à son problème... livré à lui-même et à ses pulsions qui lui font craindre le pire.

(source : 'Pédophilie : de la pulsion à l'interdit' – chaîne LCP)

Ou bien, que pensez de cet autre homme, incarcéré pour des faits d'agressions sexuelles sur plusieurs mineurs, qui ne sent pas prêt à sortir de prison en liberté provisoire et qui écrit à son juge d'instruction pour lui demander de ne pas le libérer afin que la thérapie puisse continuer et éviter ainsi la récurrence. Malgré tout, cet homme est relâché, sans bracelet électronique, avec pour astreinte d'aller « pointer » au commissariat une fois par semaine et d'aller voir un psychiatre une fois par mois. Et bien cet homme, abandonné, perdu dans une compréhension encore incertaine de ces actes, au bout de quelque temps a récidivé. Je le sais, car cet homme c'est moi !

Alors si je m'adresse à vous aujourd'hui, c'est en espérant qu'enfin on entende le cri, non pas d'un pédophile, mais de l'homme qui souffre et qui demande que soient mis en place des programmes d'aides aux déviants ou futurs déviants, **AVANT** le passage à l'acte. Combien d'enfants éviteront ainsi d'être victime de pédophiles ?

Combien de pauvres victimes innocentes faudra-t-il encore pour qu'on réfléchisse à un programme de prévention tourné vers les déviants :

- **Une ligne téléphonique anonyme** avec de véritables professionnels et non pas des intervenants qui ne connaissent que superficiellement ce domaine,
- **Une page Internet** qui explique la déviance et ses solutions sans un discours accusateur. Je rappelle que pour beaucoup, c'est avant tout une souffrance sociale et psychologique d'être pédophile,
- **Une messagerie sécurisée** pour poser des questions à des professionnels,
- **Des rencontres organisées avec des professionnels** qui expliquent la déviance et ces aspects et qui, afin de conserver l'anonymat, pourraient être retransmises en direct sur le NET pour une intervention en temps réel des participants.
- **Une aide** au reclassement professionnel pour ceux qui travaillent avec des mineurs et qui veulent s'en sortir (Bilan de Compétences Approfondies, aide aux stages, subvention de reclassement)...

Il existe pourtant de nombreux organismes ou associations touchant plusieurs domaines aussi vastes que variés afin d'aider des personnes souffrant de divers problèmes : SOS alcooliques anonymes, SOS enfants, femmes ou hommes battus, SOS cigarettes, SOS drogues, SOS amitiés, SOS personnes âgées et même des SOS cleptomanes... mais rien n'existe pour « SOS (suis-je) pédophile ? ».

Une petite liste non exhaustive de choses qui peuvent être mises en place rapidement et qui montreront l'ambition du gouvernement et de la société de protéger les enfants.

Il est néanmoins évident que ces moyens doivent être mis en place non pas pour faire de la répression et augmenter la base de données des déviants ou futurs déviants, mais bien avec l'esprit de les aider et du même coup de protéger les enfants.

Juridiquement, la déviance pédophile n'est pas un crime tant que cette dernière reste à l'état de fantasmes ou d'idées, et c'est là qu'il faut encore intervenir... avant ce fatal passage à l'acte, pénalement répréhensible et destructeur autant pour la victime que pour l'auteur et leurs familles respectives.

Certes, un tel projet représente un coût, mais à combien devons-nous chiffrer l'innocence d'un enfant ?

Voilà donc pourquoi je me suis permis de vous écrire ce jour, non pas l'enfant agressé que j'aie été, non pas en tant que parent d'enfant abusé... mais tout simplement en tant qu'ancien agresseur, qui a souffert de cette absence d'information, d'aide et de soutien.

J'espère que ces quelques lignes trouveront en vous un écho favorable en vue d'une proposition de loi, et je me tiens à votre entière disposition pour échanger plus en détail, sans tabou, sans honte, sans secret, sur cette peste sociale qui détruit tant de vies jour après jour.

Monsieur JARRIER Aurélien,